


326



## EUROPE. — XVII<sup>E</sup> SIÈCLE

---

FRANCE ET FLANDRE.

INTÉRIEUR. — COSTUMES CIVILS. — INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

(PREMIÈRE MOITIÉ DU SIÈCLE.)

Le groupe d'instrumentistes qui occupe le haut de cette planche est un fragment d'une peinture d'Adrian Van der Venne, représentant une fête donnée à l'occasion de la trêve conclue, en 1609, entre l'archiduc Albert d'Autriche, souverain des Pays-Bas, et les Hollandais. Ce tableau est au musée du Louvre. Parmi ces musiciens, qui ont posé leurs chapeaux à terre, ainsi que les étuis de leurs instruments, on en remarque un jouant d'une épinette dont le couvercle relevé est décoré d'une peinture représentant, au milieu d'un paysage, Latone changeant en grenouilles les Lyciens qui l'avaient insultée.

La scène d'intérieur qui remplit le bas de la planche est française, de 1635 environ. Elle est reproduite d'après une gravure d'Abraham Bosse, faisant partie d'une de ces séries sur les cinq sens qu'il s'est plu à traiter plusieurs fois.

La coloration nous en a été fournie par des peintures de ces mêmes sujets, faites à une époque contemporaine, qui ont figuré aux Champs-Élysées, en 1874, à l'exposition du Costume organisée par l'Union centrale. Faut-il dire qu'il s'agit ici de l'audition, de l'ouïe? Cette charmante scène d'un concert intime est d'une époque où le bon goût dans les choses du costume assura définitivement à la France l'empire de la mode qu'elle avait partagé au siècle précédent avec l'Italie et l'Espagne. Dès ce moment cet empire s'imposa à toute l'Europe. Nous reviendrons sur le costume féminin par des exemples plus développés; nous ne nous arrêterons ici que sur celui porté par les hommes et particulièrement par le cavalier coiffé et éperonné qui tient un cahier de musique d'une main et bat la mesure de l'autre. Ce cavalier est en costume de chasse. Les bas et les agréments de l'habit étaient le plus souvent rouges, mais non l'habit lui-même. Le goût du jour voulait qu'il n'y eût que le costume de chasse qui fût entièrement rouge. (M. Quicherat, *Hist. du costume en France.*)

Ce costume ne prouve d'ailleurs nullement que le galant qui le porte vienne d'une partie de chasse ou qu'il y aille. On se composait alors des costumes de fantaisie, pour avoir le plaisir de les exhiber. On était botté par ton, sans monter à cheval. Dans le langage de l'époque, où à l'envie de paraître s'ajoutait le désir de faire des passions, un cavalier pouvait vouloir faire entendre par son accoutrement qu'il était à la chasse d'un cœur.

Les chapeaux étaient bas de forme, en feutre ou en castor, à larges bords, chargés de deux longues plumes, ornés d'un riche cordon d'or. Pour avoir les cheveux longs, épais, on recourait aux perruques. De leur masse se détachait sur le devant, à gauche en général, une longue mèche, nouée avec un ruban de couleur appelée

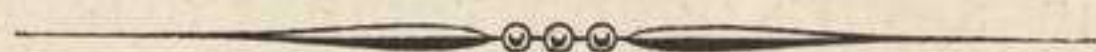
alors *moustache*, et qui fut plus tard en grande vogue sous le nom de *cadenette*; on la voit ici portée par le cavalier chasseur et aussi par le jeune chanteur qui se trouve de l'autre côté de la table.

C'est à l'interdiction, faite en 1620, de la passementerie milanaise, que remonte la mode d'étaler la dentelle et le point coupé sur toutes les parties de l'habillement. En 1635, le col, après avoir été en rotonde, c'est-à-dire s'étalant en montant vers la nuque, comme on en voit des exemples dans la peinture de Van der Venne, était retombé sur les épaules; on lui donnait le nom de *col vidé*. Cela correspondit à l'abandon des fraises et collets montants dont le cou des femmes fut enfin délivré. Les bottes, à partir de 1625, avaient été modifiées; on ne les faisait plus monter si haut qu'auparavant; leur revers se repliait à peu près au milieu de la jambe. Ce revers était recouvert en partie par la garniture en dentelle de genouillères de toile appelées alors *bas de botte* ou *bas à botter*. Les éperons d'un élégant devaient être dorés.

Une ordonnance de 1634 ayant proscrit les galons, cannetilles, pourfilures, franges, etc., le costume acquit une sobriété de bon goût. Les garnitures de boutons remplacèrent celles de rubans; on ne s'habilla plus guère que d'étoffes unies et de couleurs neutres ou sombres.

Lorsqu'il n'était pas botté, un homme de bonne compagnie devait porter des bas de soie. Pour éviter d'avoir les jambes gelées, on recourut d'abord, sous la soie, aux bas d'estame, c'est-à-dire de tricot de laine. Après plusieurs expédients de ce genre, on finit par accumuler bas de soie sur bas de soie, ordinairement par trois paires; M. Quicherat rapporte que le poète Malherbe en eut jusqu'à onze paires à la fois. Notre contre-bassiste offre un exemple de la chaussure en bas, avec des jarretières qui, depuis 1628, formaient sur le côté des nœuds de ruban et non plus des roses comme on en voit encore aux souliers du même personnage.

La jeune femme assise au clavecin dont elle fait résonner le clavier de la main droite, est tirée d'un tableau de Metz, qui se trouve au musée du Louvre. Ce costume hollandais est postérieur à ceux que l'on vient de voir. La jupe de cette dame est en satin. Le fichu est de l'un de ces légers linons que les femmes employaient pour leur *rabat* ainsi qu'était appelé l'ensemble de ce libre ajustement du col.





EUROPE XVII<sup>E</sup> SIECLE

EUROPA-XVII<sup>TH</sup> CENT

EUROPA-XVII<sup>TES</sup> JAHR<sup>T</sup>



IMP FIRMIN DIDOT et C<sup>ie</sup> PARIS

Urrabiétta lith.